Eau, tu n'es pas nécessaire à la vie : tu es la vie.
Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et
tu es aussi la plus délicate.

A. de Saint-Exupéry

LES EAUX ET LES BAINS DE CHATENOIS A TRAVERS LES AGES

par le Dr *Maurice KUBLER*

Au moment où la pollution croissante des éléments, en particulier de l'eau, menace de plus en plus l'avenir des êtres vivants, on assiste à un réel engouement pour les eaux minérales de Châtenois. N'est-ce pas là une occasion pour évoquer l'histoire de ces eaux qui depuis le lointain plissement hercynien jaillissent au pied du *Hahnenberg* au niveau de la grande faille rhénane qui sépare les Vosges cristallines de la plaine du Rhin ?

Consciente du renom que ces eaux avaient obtenu jadis et encore au début de ce siècle, la municipalité nourrit en effet de grandes ambitions quant à leur exploitation ; elle vient d'aménager en bordure de la rue de l'Ortenbourg deux fontaines qui mettent à la disposition des nombreux amateurs les eaux hautement minéralisées des deux sources principales : *Badbronn* (anciennement *Binninger* ou encore *Heilquelle)* et *Henry* (anct. *Buckel).* Pour la rentabilité de ces points d'eau un meilleur débit serait certes souhaitable ; il pourrait sans doute être obtenu par un nouveau captage. Derrière les trois collectifs HLM du Badbronn un terrain municipal présente encore assez de surface pour recevoir d'éventuelles installations d'hydrothérapie, telles qu'il en existait en cet endroit avant l'incendie de la nuit du 5 au 6 décembre 1904. Cette année 1904, qui fut fatale à la station balnéaire, s'était pourtant annoncée sous d'heureux auspices puisque la source avait été reconnue d'utilité publique par arrêté de l'empereur Guillaume II en date du 21 juin.

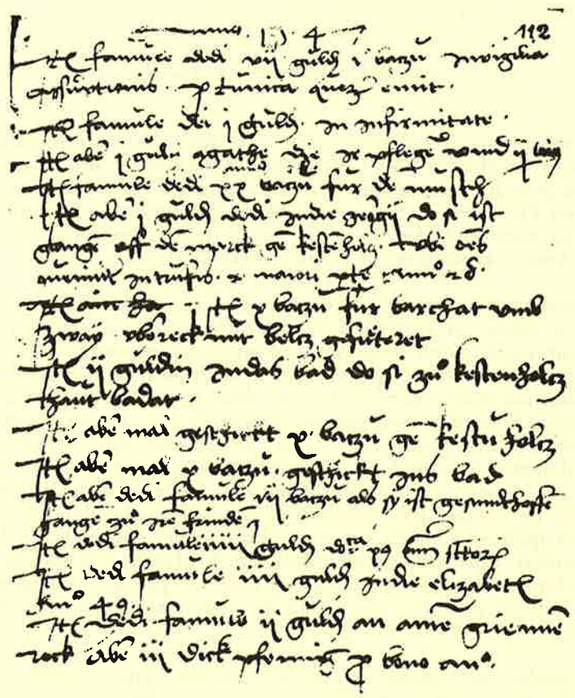
En attendant de trouver les moyens financiers pour relancer les thermes de Châtenois, une commission municipale créée *ad hoc* a lancé deux prospectus qui précisent les caractéristiques médicinales de ces eaux qui «sont classées dans les eaux minérales salines, iodobromofluorées, sensiblement ferru-

gineuses et arsénicales ; elles se comparent avantageusement avec les eaux renommées de Contrexéville, Niederbronn, Bad-Kreuznach et Rippolsau et se placent ainsi au premier rang des eaux minérales d'Europe».

1. Au temps où la gouvernante allait en cure à Châtenois...

Un manuscrit de 1547.

La première mention d'une station balnéaire à Châtenois est faite par un «pléban» de Sélestat au milieu du XVIe siècle. Il s'agit de Jérôme *Engelfrid,* curé de Rottweil dans le Wurtemberg qui succède en 1546 au rec-



La page 112 du *Racionarius*... etc, ms de Jérôme *Engelfrid,* 1547. (Archives Municipales de Sélestat).

teur Oswald *Buchwald* à la tête de la paroisse de Sélestat (1). En sa nouvelle cure ce prêtre continue de noter minutieusement sur le même registre qu'il tenait depuis 1535 à Rottweil les recettes et les offrandes. Ce manuscrit (2), conservé aux archives de la ville, se révèle comme un document très intéressant sur la vie matérielle d'un curé en Alsace au XVIe siècle : il contient d'ailleurs aussi des «recettes de cuisine»... et une page de dépenses faites pour la gouvernante, notamment pour les soins que nécessite l'état de santé de cette dernière : on trouve sur la page 112, à côté des dépenses pour vêtements, voyages ou cadeaux de Nouvel An, des frais médicaux et des frais de cure «au bain de Châtenois» :

...
Item famule dedi i gulden in infirmitate.
...
Item ii guldin in das bad do si zu Kestenholtz hant badat.
Item aber mal geschickt x batzen gen Kestenholtz.
Item aber mal x batzen geschickt ins bad...

Des thermes romains déjà à Castinetum ?

Si le manuscrit du curé de Sélestat ne donne aucun renseignement sur la nature de l'affection pour laquelle la gouvernante allait en cure à Châtenois, ce document témoigne du moins de la notoriété locale de ces bains à cette époque. Or quand on sait que dans le domaine hydrologique le Moyen Age n'a pratiquement fait aucune découverte et s'est borné à profiter des ressources hydro-minérales déjà exploitées par les Romains, on arrive facilement à la conclusion que ces eaux devaient déjà être connues à la période romaine ; le passage de l'antique voie romaine *(Altenweg)* qui longeait le pied des Vosges à quelques centaines de mètres seulement à l'est de l'ancien Castinetum serait en faveur de cette thèse. De nombreuses sources minérales doivent en effet leur découverte aux légions romaines qui ont également importé dans les pays conquis la pratique de la balnéothérapie, qui s'est intensément poursuivie au Moyen Age.

L'année 1547, qui marque ainsi la naissance à l'histoire des bains de Châtenois, est aussi celle de la mort d'un illustre sélestadien, Beatus Rhenanus, philologue et humaniste. Le 20 juillet, alors qu'il était sur le chemin de retour d'un séjour à Wildbad (3), cet ami d'*Erasme de Rotterdam* mourait à Strasbourg : il était en traitement dans cette ville d'eau du Wurtemberg pour

---

1) Paul Adam, *Histoire religieuse de Sélestat,* t. 1 (1967), pp. 76 - 77. Engelfrid meurt au début de 1551 et est remplacé par Reinhard Lutz, ancien chanoine prédicateur à Waldkirch, qui reste en fonction à Sélestat jusqu'en 1588.

2) Archives Municipales de Sélestat, GG 6/3 : *Racionarius in parochia Schlettstatensi Jeronymi Engelfrid plebani, complectens omnes redditus, oblationes et omnia jura parochialia, incipiens a festo johannis Baptiste anno* 1546.

3) Wildbad, dans le Wurtemberg, petite ville située en Forêt-Noire dans la vallée de l'Enz ; elle doit existence et renommée à ses eaux thermales dont l'origine remonte à 1367.

une affection vésicale. Cela ne veut nullement dire que notre humaniste ignorait ou dédaignait les eaux thérapeutiques de Châtenois, mais tout simplement que les eaux de Wildbad, dont la minéralisation est d'ailleurs minime, convenaient mieux à sa maladie.

La littérature balnéographique du XVIe siècle.

La renommée des eaux de Châtenois semblait donc purement locale et il n'y a pas lieu d'être étonné si elles ne sont pas citées dans les premiers ouvrages consacrés aux sources d'Alsace.

En 1565, quelques 18 années après la première mention manuscrite des bains de Châtenois, Jean *Gontier d'Andernach* (4), professeur à Strasbourg, fait paraître le premier ouvrage sur les bains et les eaux médicinales de la région. Comme il l'affirme lui-même, il aurait profité pour la rédaction de ce commentaire des travaux de Georges *Agricola* (5) et de Reiner *Solenander* (6). Seules les sources de Niederbronn, de Wattwiller et de Gueberschwihr lui sont connues.

Les eaux de Châtenois ne figurent pas non plus dans le traité de Martin *Ruland* de Freising paru en 1568 (7) : il ne cite que la source de Gueberschwihr et le bain de Wattwiller.

Un autre auteur, Gallus *Etschenreutter* (8), d'Uberlingen, qui avait même été un certain temps médecin-physicien de la ville de Sélestat, aurait dû à la rigueur évoquer les eaux de Châtenois ; il ne l'a pas fait et s'est contenté de transcrire en allemand le texte latin de Jean Gonthier en ajoutant néanmoins aux trois stations thermales alsaciennes nommées par ce dernier celle de Soultz près Molsheim, qu'avait déjà citée le médecin de Colmar Jean-Jacques *Wecker* dans son *Antidotarium speciale* (1561).

---

4) Jean GONTHIER D'ANDERNACH (1497 - 1574). Docteur en médecine en 1532, médecin de François Ier en 1535. A partir de 1544 il est à Strasbourg où il enseigne aussi le grec: *Commentatio de Balneis et aquis medicatis*, Strasbourg, 1565.

5) Georges AGRICOLA, philologue, médecin-minéralogue (1494 - 1555), médecin de la ville de Chemnitz. Œuvres connues: *De veteris et novis metallis*, Bâle, 1546. *De re metallica*, Bâle, 1556. *De Peste lib. III*, Bâle, 1554.

6) Reiner SOLENANDER (1524 - 1601), médecin. *Consiliorum medicinalium sectiones quinque*, Leyden, 1571, Hanau, 1609. *De caloris fontium medicatorum causa et temperatione libri duo*, Leyden, 1556.

7) *Von Wasserbaden drey Theyl...* durch D. Martinum RULANDUM (1532 - 1602) von Freysingen, der Statt Laugingen Artzet... 1568.

8) Gallus ETSCHENREUTTER, né à Überlingen. 1560 études à Fribourg et à Padoue, 1564 acquiert le droit de bourgeoisie à Strasbourg de sa femme Merg d'Odratzheim, fille de Hans, et se fait inscrire chez les gourmets (*Weinsticher*) en date du 16 octobre. Selon les Archives Municipales de Strasbourg, V 12 (47), 1570, est cité *der Artzney doctor und physicus zu Schlestatt. Aller heilsamen Bäder und Brunnen Natur, Krafft, tugendt und Würckung, so in Teutschlanden bekandt und erfahren, Beschrieben in teutscher Sprach durch Gallum Etschenreütterum der Artzney Doctor zuo Strassburg*, Strasbourg 1571.

En 1584 paraît à Francfort un nouveau traité des bains et sources d'Allemagne. Son auteur, Jasques *Théodore*, dit *Tabernaemontanus* (9) ignore Châtenois comme d'ailleurs Elisée *Roeslin*, médecin de Haguenau dans son étude publiée en 1593 sur les eaux minérales de l'Alsace et de la Lorraine (10).

La pratique du bain médicinal au XVIe siècle.
Gravure illustrant la page de titre de *«Aller heilsamen Bäder und Brunnen...»* de Gallus *Etschenreutter*, Strasbourg 1571.

La dernière publication du XVIe siècle est celle que le docteur Jean *Bauhin* consacre en 1598 à «la nouvelle et admirable source de Boll en Wurtemberg» (11). Le seul intérêt de son travail est la contestation de l'existence du bain chaud de Gueberschwihr cité par la plupart des auteurs ; Bauhin a probablement été le premier à aller enquêter sur place ; il n'a plus pu identifier de source dont il existait pourtant encore des réminiscences dans certains noms de lieux-dits *(Badhof, Ober-* et *Unter-bad Acker)* (12).

2. Le lancement «scientifique» du «Baad-Brünnlein» en 1760.

Au siècle suivant peu d'auteurs s'intéressent aux sources alsaciennes. Deux ouvrages méritent une mention : celui du docteur Jean-Georges

---

9) Jacques Théodore - TABERNAEMONTANUS, né à Bergzabern entre 1520 et 1530, mort en 1590 à Heidelberg. D'abord apothicaire à Wissembourg, études de médecine en France, médecin de la ville de Worms. *Neuw Wasserschatz, / Das ist: Von allen heylsamen Metallischen Minerischen Baedern und Wassern sonderlich aber, / von den neuwen erfundenen Sawerbrunnen... auch aller anderer Sauwerbrunnen eygentliche Beschreibung sampt derselben Gehalt Krafft und Wirckung...*, Franckfurt am Mayn MDLXXXIIII (1584).

10) Elisée ROESLIN, médecin de Haguenau; *Des Elsass und Gegend...*, Strasbourg, 1593.

11) Jean BAUHIN, 1541 - 1613, médecin botaniste, fils de Jean 1511 - 1582. Il a écrit: *Historia novi et admirabilis fontis balneique Bollensis*, Montbéliard, 1598. Il est le frère de Caspar 1560 - 1624, anatomiste et botaniste, qui a décrit la valvule de Bauhin.

12) Cité par le Dr KIRSCHLEGER dans *Les eaux acidulées des Vosges et de la Forêt-Noire*, Strasbourg, 1864, pp. 6 - 7.

Schenck ([13]) sur les eaux acidulées de Soultzmatt, édité à Bâle en 1617, et celui du professeur Melchior *Sebitz* fils ([14]), paru en 1628.

Il faut attendre les progrès réalisés au cours du XVIIIe siècle dans l'analyse scientifique des eaux minérales pour qu'enfin soient révélées les vertus des eaux de Châtenois. Ces progrès, on les doit essentiellement à l'illustre médecin allemand Frédéric *Hoffmann* (1660-1743), professeur à l'Université de Halle. Son mémoire intitulé *«De methodo examinandi aquas salubres»* inséré dans les *«Dissertationes physico-medicae»*, parues à Louvain en 1708, est le point de départ de nombreux travaux analytiques relatifs aux eaux rhénanes ([15]). L'esprit de *Hoffmann* pénètre très rapidement à Strasbourg : Jean-Jacques *Schürer* ([16]) en est déjà imprégné quand il étudie en 1726 les bains de Soultz-les-Bains, sous la direction du professeur Jean-Valentin *Scheidt* ([17]), premier enseignant de la chimie à la Faculté de Médecine de Strasbourg (1681). Cette matière nouvelle introduite par Scheidt est enseignée successivement par Jean *Bœcler* ([18]), Jean S. *Henninger* ([19]), Jean *Bœcler* fils ([20]), Jean-Jacques *Sachs* ([21]), Jean-Philippe *Bœcler* ([22]) ; ce dernier préside le 22 décembre 1753 une thèse sur la source médicinale de Niederbronn ([23]).

---

13) Jean-Georges SCHENCK, fils du célèbre docteur Jean Schenck de Grafenberg (1531 - 1598). D'abord médecin-physicien de la ville de Haguenau et médecin du comte de Hanau; médecin de la ville de Sélestat de 1611 à 1615, puis médecin de la régence d'Ensisheim où il meurt le 30 décembre 1620. A continué d'éditer les nombreux ouvrages de son père. En 1617, chez Schröter à Bâle paraît: *Salivallis acetosella mineralis nova seu vena vitae salutifera. Das ist Eygentliche Beschreibung der Gnadenreichen newerfundenen Fontinen... zu Sultzmatt...*

14) Melchior SEBITZ (1578 - 1674), fils de Melchior le vieux (1539 - 1625): *Dissertationum de acidulis sectiones duae: 1° De acidulis in genere, 2° De acidulis alsaticis in specie, auctore Melchiore Sebizio, med. doct. et prof. Reipubl. Argent. poliater, excudebat Christ. Glaser*, 1627, in 12°, 716 pages.

15) Frédéric HOFFMANN (1660 - 1742), médecin allemand né à Halle; anatomiste et chimiste. Son ouvrage *Opera omnia phisico-medica* a paru en six tomes de 1740 à 1753. Célèbre par ses gouttes calmantes: *liquor anodynus mineralis Hoffmanni*, 1706.

16) Jean-Jacques SCHÜRER de Strasbourg; thèse, 28 novembre 1726: *De balneo Sulzensi prope Molshemium.*

17) Jean-Valentin SCHEIDT (1651 - 1731). Docteur en 1680, professeur de chimie en 1681, d'anatomie en 1685, médecin ordinaire de l'hôpital en 1686, professeur de pathologie en 1701. A été 8 fois recteur.

18) Jean-Henri BOECLER, père (1651 - 1701). Docteur en 1675, professeur de chimie et de matières médicales en 1685. En 1688, obtient à sa création le poste de médecin-physicien de la ville de Strasbourg. A été 5 fois recteur et 11 fois doyen.

19) Jean-Sigismond HENNINGER (1667 - 1719). De Durlach. A été 3 fois recteur.

20) Jean BOECLER fils (1681 - 1733). Etudie à Paris et à Montpellier. Donne d'abord des leçons de chimie dans le privé. En 1720, professeur de chimie, botanique et matières médicales.

21) Jean-Jacques SACHS (1686 - 1762) de Nuremberg. Remplace Jean Saltzmann à la chaire de pathologie en 1738. A été 5 fois recteur.

22) Jean-Philippe BOECLER, neveu (1710 - 1759), devient professeur à la mort de Saltzmann en 1738.

23) Jean-Louis LEUCHSENRING, *Dissertatio chemico-medica inauguralis de fonte medicato Niederbronnensi*, 22 décembre 1753, 80 pages, in 4°.

D'autres dissertations seront encore consacrées aux eaux de la région : *Holtzbad* près de Westhouse ([24]), *Petersthal* et *Rippolsau* ([25]), *Soultzbach* ([26]).

La thèse médicale de Kürschner.

L'intérêt porté à l'analyse et à l'inventaire des eaux minérales des pays rhénans favorise ainsi l'éclosion d'une série d'études parmi lesquelles figure celle des eaux de Châtenois. Le 29 mars 1760 le *Baad-Brünnlein* de Châtenois est officiellement signalé au monde scientifique par une thèse présentée devant la Faculté de Médecine de Strasbourg ; elle est intitulée :

De Fonte Medicato Castenacensi
Vom Kestenholtzer = Bad

Son auteur, Jean-Michel *Kürschner*, n'est pas un Alsacien ; il est né à *Mechenried* en Basse-Franconie (Bavière). Sa première inscription à la Faculté date du 9 octobre 1758 ([27]). Le 11 décembre 1759 il figure sur la liste des candidats à l'examen ([28]) et quelques six mois après sa thèse, le 28 août 1760, il est «promu» Docteur en Médecine.

Quand il se fait immatriculer à l'Université de Strasbourg, l'enseignement médical est donné par quatre professeurs : Jean-Jacques *Sachs* enseigne la clinique, Georges-Henri *Eisemann* ([29]) la pathologie, Jean *Bœcler* la chimie, la matière médicale et la botanique et Philippe- Henri *Bœcler* ([30]) l'anatomie et la chirurgie. Les deux *Bœcler* meurent au milieu de l'année 1759 et sont remplacés par Jean-Raimbaud *Spielmann* et Jean *Pfeffinger*.

Le jury de la thèse est présidé par Spielmann ([31]). D'abord aide de pharmacie à Nuremberg, ce dernier étudie la pharmacie et la médecine à Berlin, Freyberg et Paris. Il est reçu pharmacien en 1743 avant de faire son doctorat en Médecine (1748). A la faculté il enseigne l'éloquence (1756) et à partir de 1759, il est titulaire de la chaire de chimie, botanique et matière médicale, chaire qu'il occupe jusqu'en 1783, soit pendant près d'un quart de siècle.

---

24) Jean KRATZ de Strasbourg, 10 mai 1757, *Historiam fontis Holzensis in Alsatia germanice Holzbad dicti*, 28 pages, in 4°.

25) Jean BOECLER, 1762, *De acidulis petrinis, — Historia et analysis fontis Rippolsaviensis.*

26) Christian HAUSMANN de Colmar, 24 mars 1764, *Acidularum Sulzbacensium historiam* et *analysin*, 34 pages, in 4°.

27) G. C. KNOD, *Die Alten Matrikeln der Universität Strassburg*, 1621 bis 1793, Strasbourg, 1897, t. 2, p. 81.

28) *Ibid.*, p. 173, thèse N° 484.

29) Georges-Henri EISEMANN (1693 - 1768). En 1734 professeur d'anatomie et de chirurgie et à partir de 1756 chargé de l'enseignement de la pathologie.

30) Philippe-Henri BOECLER (1718 - 1759), étudie à Paris, Aix et Montpellier. Professeur en 1756. Meurt en 1759 (le 7 juin), trois semaines après son cousin Jean-Philippe († 19 mai 1759).

31) Jean-Raimbaud SPIELMANN (1722 - 1783), professeur de médecine et chanoine de St-Thomas, est aussi pharmacien d'officine. Fait partie de la dynastie des Spielmann qui est propriétaire de la pharmacie du Cerf en face de la cathédrale de 1704 à 1848. Il donne même des cours en son domicile et ses leçons sont suivies par Gœthe avec lequel il se lie d'amitié.

La «dissertation» de Kürschner est imprimée à Strasbourg chez Simon Kürsner, typographe de la chancellerie. L'ouvrage *in quarto* compte 28 pages écrites en latin comme il était encore coutume de présenter les thèses jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Q. D. B. V.

DISSERTATIO MEDICA INAUGURALIS
DE

FONTE MEDICATO
CASTENACENSI

Vom Kestenholtzer-Bad

QUAM
DIVINA ADSISTENTE GRATIA
EX DECRETO
GRATIOSÆ FACULTATIS MEDICÆ
IN INCLYTA ARGENTORATENSIUM
UNIVERSITATE
PRO LICENTIA
SUMMOS IN MEDICINA HONORES
ET PRIVILEGIA DOCTORALIA
LEGITIME CONSEQUENDI
SOLENNI ERUDITORUM EXAMINI SUBMITTIT

JOHANNES MICHAEL KÜRSCHNER,
MECHENRIETHO-FRANCUS.

AD DIEM XXIX. MARTII A. O. R. MDCCLX.
H. L. Q. C.

ARGENTORATI,
Typis SIMONIS KÜRSNERI, Cancellariæ Typographi.

Page de titre de la thèse du docteur *Kürschner*, 1760.

Une œuvre de reconnaissance envers son pays d'adoption.

On peut se demander comment cet étudiant franconien a été amené à s'intéresser aux eaux de Châtenois. Kürschner s'en explique dans la dédicace qu'il adresse au docteur François-Antoine *Guéring* ([32]), conseiller du roi et médecin en premier de l'hôpital militaire de Strasbourg : c'est ce dernier en effet qui lui a conseillé le sujet de thèse et l'a aidé à rassembler la documentation.

Dans une introduction de deux pages ([33]), l'auteur s'étend sur l'importance des éléments que la nature met à la disposition des hommes : parmi tous les éléments l'eau occupe une place primordiale. «De nombreux trésors, poursuit-il, ont déjà été découverts et décrits par les savants, qui ont analysé l'une ou l'autre source, cependant rien n'a encore été dit sur celle de Châtenois et j'ai trouvé le sujet assez intéressant pour y consacrer ma dissertation inaugurale. L'étude de cette eau que les devanciers d'Alsace ont négligé de faire, me donne à moi, étranger, qui avoue volontiers devoir beaucoup à ce pays, l'occasion de m'acquitter humblement d'une dette de reconnaissance». Cette préface se termine par le plan sommaire et les titres des trois chapitres de l'ouvrage.

Chapitre premier : *«Site, région et histoire de la source».*

«Le lecteur est instruit de la situation de Châtenois à l'entrée des deux vallées de Villé et de Lièpvre, gardée par le Hahnenberg et l'Ortenbourg. Ce village dépend du chapitre de la cathédrale de Strasbourg.

Au nord de l'agglomération s'étend une prairie marécageuse d'une superficie de 60 × 49 pas ; cette prairie est entourée de vignes et le curé de la paroisse en est l'usufruitier.»

«Ce pré s'enorgueillit d'un puits d'eau vive s'écoulant d'une façon permanente. De l'avis du paysan qui l'a nettoyé des immondices, il est alimenté par trois sources. Un petit kiosque à deux étages a été construit sur ce bassin pour protéger l'eau des impuretés. Des tuyaux d'une longueur d'environ 200 pas amènent les eaux dans une maison située à l'entrée du bourg, où elles sont recueillies dans une citerne ; à partir de celle-ci elles sont pompées dans une étuve où elles sont chauffées. Un système de tuyauteries distribue alors ces eaux dans différentes cabines pourvues d'une baignoire». L'auteur note à ce propos que les juifs, qui sont nombreux dans la région, occupent habituellement une cabine avec une baignoire qui leur est spécialement réservée.

---

[32]) François-Antoine GUÉRIN (Guering ou Gering), père, né à Rouffach le 9 août 1714, mort en mai 1794 à Strasbourg. Docteur en Médecine le 13 juillet 1740. 8 novembre 1746, médecin en second à l'hôpital militaire à Strasbourg; 24 avril 1756 médecin en premier; professeur à l'hôpital-amphithéâtre de 1776 à 1788. Médecin en chef le 18 août 1781. Médecin consultant des camps, armées et hôpitaux militaires le 6 novembre 1781.

[33]) *Prooemium*, pp. 3 - 4.

Dans cette «station» il n'y a que peu de chambres habitables, et les clients qui n'y trouvent pas de place, sont reçus dans plusieurs auberges du village qui sont bien équipées et dans lesquelles on peut vivre dans d'assez bonnes conditions.

Kürschner vante la richesse du sol et la beauté du site où se rencontrent la riante plaine et la chaîne de montagnes creusées de paisibles vallées. Il mentionne les beaux vergers de pommiers, les vins renommés, la forêt et le gibier et insiste sur l'agrément que procurent aux curistes les promenades en ces lieux ; d'ailleurs, ajoute-il-il, Sélestat est tout près et dans cette ville on trouve à tout moment les remèdes les plus choisis dans trois officines bien fournies.

L'auteur a certainement fait quelques recherches historiques, mais sans succès. Il suppose que d'anciennes chartes auraient pu éclaircir l'origine des bains de Châtenois, mais celles-ci ont disparu. Même l'illustre *Schœpflin* ([34]) n'en fait pas mention dans son Histoire d'Alsace. «Tout ce que j'ai pu apprendre, constate Kürschner, se résume à ceci :

— ce puits était tenu autrefois en grande estime, à tel point qu'on l'appelait *das Baad Brünnlein ;*

— ceux qui souffraient de la gale et qui se lavaient avec cette eau chauffée, étaient guéris ;

— ce trou d'eau était ensuite tellement rempli et recouvert d'herbes et de roseaux que très souvent les bêtes y sont tombées par inadvertance et y ont péri ;

— le bétail connaissait d'ailleurs — d'instinct — ce point d'eau et faisait spontanément un détour en revenant du pâturage pour boire de son eau riche en sels».

Pendant un laps de temps que l'auteur ne peut déterminer la source avait été complètement négligée jusqu'au moment où le bailli du lieu la rappela à nouveau des ténèbres à la lumière. Ce bailli du nom de *Weinemer* ([35]),

---

[34]) Jean Daniel Schoepflin (1694 - 1771). Originaire de Sulzburg (Bade). Historien, professeur d'histoire et d'éloquence à Strasbourg en 1710. Connu pour ses deux œuvres d'envergure: *Alsatia illustrata,* deux vol. parus en 1751 et 1761; *Alsace diplomatique,* œuvre posthume.

[35]) Il s'agit de Georges-Daniel Weinemer, né le 29 mai 1708, avocat au Conseil souverain d'Alsace et bailli de Châtenois. Il est le fils aîné de Daniel-Luc W. (1679 - 1723), déjà bailli de Châtenois et de St-Hippolyte et également avocat au Conseil souverain. Ce dernier s'était marié le 4 juillet 1707 à Sélestat avec Marie-Elisabeth, fille de l'ingénieur de la place Léon Maulevant; à la mort de son père Georges-Daniel il reçoit les lettres de provision pour le bailliage de Châtenois (24 septembre 1723); le 24 décembre de la même année il reçoit aussi le bailliage d'Artolsheim. Le 25 septembre 1760 Georges-Daniel obtient la survivance de sa charge de bailli de Châtenois pour son fils Jean-Mathias-Daniel qui est encore mineur. Le grand-père de Georges-Daniel était Luc Weinemer, *Ammeister* de la ville de Strasbourg.

auquel on doit en quelque sorte la deuxième naissance de cette source, avait remarqué au cours d'une promenade que les roseaux qui poussaient autour de la source, étaient recouverts d'une matière blanche ; il en enleva avec son couteau et en mettant cette substance sur ses lèvres il perçut son goût salé ; il ressentit la même saveur quand il goûta l'eau du bassin ; cette découverte le toucha à tel point qu'il envoya plusieurs mesures de cette eau à son beau-père à Strasbourg, le docteur *Saintlo* ([36]) qui confirma par des examens que les propriétés particulières de cette eau étaient bien à mettre au compte de ces éléments minéraux. En apprenant cela, un certain Dupuy, qui s'occupe encore à l'heure actuelle de ce bain, se lança dans l'affaire et construisit à ses frais le kiosque mentionné plus haut. Ceci se passait il y a environ six ans.

Chapitre deux : «Nature et éléments constitutifs de notre eau».

En conclusion du premier chapitre, Kürschner déclare que l'objectif principal de sa communication au monde des lettres *(orbi litterato)* est d'attirer l'attention sur ce trésor de l'Alsace et «l'analyse soignée et authentique» de l'eau. Mais il est évident que dans le domaine scientifique le résultat des examens physiques ou chimiques reste sujet à caution.

Déjà son appréciation de la température de l'eau fait sourire : il n'a, hélas, pas pu la déterminer exactement, étant donné que son thermomètre s'est cassé avant l'expérience. Il la trouve tiède en raison des vapeurs qu'elle dégage et n'hésite pas à la classer parmi les eaux thermales.

Pas moins de 11 pages sont consacrées aux analyses chimiques, qui concluent à la présence «de sel admirable de Glauber ([37]), de sel commun, de la terre calcaire, de la terre vitrifiable (silice ?) et du pétrole (?)». Les connaissances de l'époque ne permettaient réellement pas de savoir davantage sur les éléments minéraux et il faudra attendre les découvertes du XIXe siècle pour connaître les autres principes actifs de l'eau de Châtenois.

---

[36]) Jean Saintlo (1685 - 1766), est le petit-fils de Jean-Baptiste Saintlo († 1669), commissaire des guerres, arrivé à Sélestat en 1637 à la suite du régiment de Normandie, sa province natale (natif de Saint-Lô?). En 1639 ce fonctionnaire des armées du roi se rend acquéreur de la maison Billex, 7, place du marché-aux-choux. Jean-Baptiste a trois fils: François, bailli de la noblesse de la Basse-Alsace; Jean, bailli de Marckolsheim et avocat au Conseil souverain d'Alsace; Pierre, bailli du comté de Villé. Le docteur Jean Saintlo est le 3e fils de François: il est né à Sélestat le 12 avril 1685; le 25 septembre 1703 il se fait immatriculer à la Faculté de Médecine de Strasbourg. Sa thèse sur le sérum sanguin — *De sero sanguinis* — date du 2 avril 1705. Le 18 juillet 1707 il épouse à St-Pierre-le-Jeune à Strasbourg Catherine-Thérèse, fille de Michel Storck, typographe, inspecteur et directeur des bâtiments de la ville de Strasbourg. Il avait acquis une grande notoriété en médecine et s'était engagé très tôt dans la vie publique: d'abord comme sénateur de la tribu des pêcheurs en 1713, 14, 17, 18, 21 et 22. En 1723 il accède à la Chambre des XXI. De 1724 à 1745 il siège à la Chambre des XV et de 1745 à sa mort, survenue le 16 avril 1766, il fait partie du Collège des XIII.

[37]) Johann Rudolf Glauber (1604 - 1668), médecin et chimiste allemand: on lui doit la découverte du sulfate de soude, appelé sel de Glauber et employé comme purgatif.

Chapitre trois : «Des effets de notre eau».

Dans ses six dernières pages l'auteur explique les propriétés thérapeutiques liées aux constituants de cette eau. Il la compare d'ailleurs à différentes eaux minérales et énumère ses bienfaits multiples : il la trouve ainsi *«diluante, absorbante, émolliente, tempérante, antispasmodique, anodine, apéritive, atténuante, incisive, diaphorétique, diurétique et cathartique»* ([38]). Que de qualités ! La médecine *«humorale»* bat alors son plein et Kürschner la conseille dans «les obstructions de tous genres, les catarrhes, l'hypocondrie, l'hystérie, les douleurs articulaires, les rhumatismes, la cachexie, la leucorrhée, la chlorose, les maladies de la peau, les états fébriles même les plus aigus. Son indication s'étend aux affections qui demandent une augmentation des excrétions naturelles, à celles qui proviennent d'une mauvaise digestion, aux difficultés de miction, aux spasmes de toute espèce, dans l'évacuation des calculs urinaires...». Cette eau a enfin une action efficace «dans la gale, les arthrites et la goutte». Kürschner a noté «des cas où des personnes torturées par des douleurs arthritiques ont été guéries et sauvées en prenant des bains dans cette eau» ([39]). Il s'agit donc d'une eau presque miraculeuse si on en croit l'auteur et les innombrables indications qu'il suggère.

Malgré ses imperfections la publication de Kürschner a l'immense mérite d'avoir attiré l'attention du public sur la source médicinale de Châtenois et, comme en témoigne d'ailleurs le sous-titre allemand *«Vom Kestenholtzer-Bad»*, il s'agit bien de l'usage externe de ces eaux : c'est ce qui explique bien que les installations décrites plus haut et mises en place en 1754 par le promoteur *Dupuy* ont été purement balnéaires.

Jean-Michel Kürschner à qui Châtenois doit ainsi le premier lancement de ses bains, s'était installé à Sélestat où d'ailleurs il continuait d'habiter après qu'il eut obtenu le poste de *médecin ordinaire* de la ville de *Benfeld*. Deux mois après la soutenance de sa thèse il épouse Marie-Anne-Barbe *Diny*, fille de feu le pharmacien François-Xavier *Diny* ([40]). Deux filles sont issues de ce mariage, l'une née en 1760 et morte à sa naissance, et l'autre en 1763 ([41]). Vers 1779 surviennent dans ce ménage de sérieuses difficultés qui semblent aboutir au mois de mai à une séparation de corps et de biens pour sévices. Au cours de plusieurs audiences du magistrat, il est question de ces affaires conjugales qui connaîtront une accalmie puisque le 20 janvier 1782 naît une troisième fille ([42]). Le docteur Kürschner décède relativement jeune, à l'âge de 57 ans, le 23 mars 1788 ([43]).

---

[38]) Thèse Kürschner, p. 24.
[39]) *Ibid.*, p. 26.
[40]) A.M.S., 24 mai 1760, mariage de Jean-Michel Kürschner, de Meschenrieth, diocèse de Würtzbourg, fils de Louis K., chirurgien et de Marguerite Thénin..., demeurant à la paroisse St-Pierre-le-Jeune à Strasbourg, et de Marie-Anne-Barbe Diny...
[41]) A.M.S., 4 novembre 1760, naissance de Marie-Françoise K., † 4 novembre 1760. Le 21 février 1763, naissance de Marie-Anne-Ursule K.
[42]) A.M.S., le 20 janvier 1782, naissance de Marie-Anne K.
[43]) A.M.S., décès de Michel Kürschner, docteur en médecine, époux de Marie-Anne Dinni, 57 ans.

3. Les bains de Châtenois dans la littérature balnéographique de la fin du XVIIIe siècle.

Les quelques publications faites à la fin de ce siècle témoignent du profond impact de la thèse-princeps de Kürschner. Les différentes études se bornent, il est vrai, à la citer ou à la copier, mais n'apportent aucun élément nouveau ni dans l'analyse des eaux ni dans les indications thérapeutiques.

1. Johann Friedrich *Zückert*, médecin allemand, inaugure en *1768* la série ; pour la première fois Châtenois figure ainsi dans un inventaire des sources et des bains médicinaux d'Allemagne ([44]). Dans cet ouvrage monumental la page consacrée au *«bain tiède»* de Châtenois → *das lauwarme Kestenholzerbad* — est tout simplement un résumé succinct de la thèse de Kürschner. L'originalité de Zückert est d'avoir fait, le premier, un essai de classification des différentes eaux thérapeutiques ; il range celles de Châtenois parmi les eaux *muriatiques* (=chlorhydriques) en opposition aux eaux alcalines. Dans un tableau comparatif on apprend que Châtenois se place en bonne position quant à l'importance de ses éléments minéraux ; elle occupe la 4e place après les deux sources de *Wiesbaden* et celle de *Canstatt* et avant celles de *Niederbronn* et de *Baden-Baden*.

2. L'année *1769* voit la parution d'une thèse consacrée à l'ensemble des sources médicinales de l'Alsace. L'auteur de cette *«dissertation médico-chimique»* ([45]) est François-Antoine *Guérin*, le fils de celui auquel Kürschner avait dédicacé son ouvrage huit ans auparavant ([46]). Cette thèse écrite en latin, évoque d'abord les onze sources d'Alsace qui ne sont plus exploitées : parmi celles-ci figure notamment *Artolsheim*. Dans la deuxième partie du travail sont décrits les bains d'*Avenheim*, de *Châtenois*, de *Holzbad*, de *Niederbronn*, de *Soultzbach*, de *Soultz-les-Bains et de Soultzmatt*.

Un peu plus de trois pages sont consacrées au *Castinetensis Fons*, dénommé en français «Eaux de Châtenoy» et en allemand «*Kestenholzer-Bad*». L'auteur cite la thèse de Kürschner et l'ouvrage de Zückert. Cet article n'apporte aucun élément nouveau quant aux principes qui sont d'après l'auteur l'air (gaz carbonique), l'eau, le sel de Glauber, le sel commun, la terre calcaire, la terre vitrifiable, un peu de pétrole ou de bitume. On y retrouve les mêmes qualités décrites par Kürschner : ces eaux sont

---

[44]) Johann Friedrich ZÜCKERTS, Der Arzneygelahrtheit Doctors, der Römischkaiserlichen Akademie der Naturforscher und der Churmaynzischen Akademie nützlicher Wissenschaften Mitglieds, *Systematische Beschreibung aller Gesundbrunnen und Bäder Deutschlands*, Berlin et Leipzig, 1768, 343 pages. — *Das lauwarme Kestenholzerbad*, p. 206.
[45]) François-Antoine GUÉRIN, *Dissertatio chemico-medica de Fontibus Medicatis Alsatiae*, Strasbourg, 1769, 52 pages, in 4°. — *Castinetensis Fons*, pp. 12 à 15.
[46]) François-Antoine GUÉRIN, dit Joseph-Antoine ou Guérin fils de Strasbourg (1747-1792). Docteur en médecine le 23 février 1769. Médecin surnuméraire le 16 septembre 1770. Médecin adjoint le 18 août 1781. Professeur à l'hôpital-amphithéâtre de Strasbourg de 1782 à 1788.

«modérément digestives, stimulantes, incisives, apéritives, émollientes, délayantes, relaxantes, purgatives». Guérin vient confirmer que l'usage interne de l'eau de Châtenois est presque nul ([47]). L'expérience montre bien, dit-il, que *«ces eaux employées extérieurement par lotions ou bains chauds sont très avantageuses contre les douleurs articulaires et principalement contre la gale»*.

3. En *1774* paraît le premier ouvrage français faisant mention des eaux de Châtenois : il s'agit d'un *«Traité analytique des eaux minérales, de leurs propriétés et de leur usage dans les maladies, fait par ordre du gouvernement»* par le docteur *Raulin* ([48]), conseiller-médecin ordinaire du roi et inspecteur général des eaux minérales. L'ouvrage se présente en deux tomes ; l'auteur traite *«Chatenoy»* dans une très courte notice : «Eaux minérales situées près d'un village de la basse Alsace, nommé Kestenholt, distant de onze lieues de Strasbourg. Elles sont tièdes et légèrement salées, et ont une odeur approchante de celle du soufre».

4. En *1782* les eaux de Châtenois sont évoquées dans un livre d'histoire générale d'Alsace. Dans l'introduction de son *«Histoire et description de l'Alsace et de ses habitants...»* Sigismond *Billing* ([49]) consacre le paragraphe 13 aux *«Gesund Brunnen und Bäder»*. Sur Châtenois il se borne à mentionner que son bain est indiqué contre la gale et les douleurs des membres ([50]).

5. Joseph-Barthélemy-François *Carrère* publie en *1785* «d'après le vœu de la Société Royale de Médecine» un catalogue des ouvrages publiés sur les eaux minérales ([51]). De nombreux titres scientifiques et médicaux destinaient l'auteur à cet important travail bibliographique. L'article sur *«Chatenoi ou Kestenholtz»* mentionne simplement les deux thèses médicales de Kürschner et de Guérin.

6. En *1789* sort un nouvel *Inventaire descriptif des sources et bains médicinaux d'Allemagne* ([52]). Dans sa préface Johann Gottlieb *Kühn* rappelle l'œuvre magistrale de Zückert parue quelques trente ans auparavant. Il s'inspire d'ailleurs fortement de cette dernière. 250 sources sont passées en revue selon la même classification introduite par son prédécesseur. On retrouve le «bain tiède» de Châtenois parmi les eaux muriatiques. Comme chez les auteurs précédents aucune mention n'est faite de l'emploi interne de l'eau qui, prise en bains, guérit «la gale et la goutte».

Telle est l'histoire des bains de Châtenois au cours des premiers siècles de leur exploitation. La source du *Badbrünnlein* était probablement déjà connue à l'époque romaine, mais son activité balnéaire n'est prouvée que par un manuscrit de 1547. Il faut attendre le milieu du XVIIIe siècle (1754) pour voir s'installer un équipement rudimentaire thermal au pied du Hahnenberg. En lui consacrant en 1760 sa thèse médicale, le docteur Kürschner donne le vrai coup d'envoi aux bains de Châtenois. Ces bains sont alors cités dans tous les ouvrages balnéographiques français ou allemands. Au cours de toute cette première période il n'est pratiquement pas question de l'emploi de l'eau en ingestion : cette eau dit «muriatique» guérit, quand elle est prise en bains. Gale, goutte et arthroses semblent être ses seules indications thérapeutiques.

Au cours du XIXe siècle seulement on verra se préciser des propriétés nouvelles dues à la découverte des éléments rares contenus dans l'eau de Châtenois.

(à suivre)

Lettre L illustrée.
Début du Proemium — Thèse Kürschner

---

[47]) Thèse Guérin, p. 15: « *Usus internus vix ullus; constat vero experientia aeque varia, ac veteri has aquas externe sub forma lotionum & balnearum calidarum adhibitas doloribus artuum, inprimis scabiei optime conducere.* »

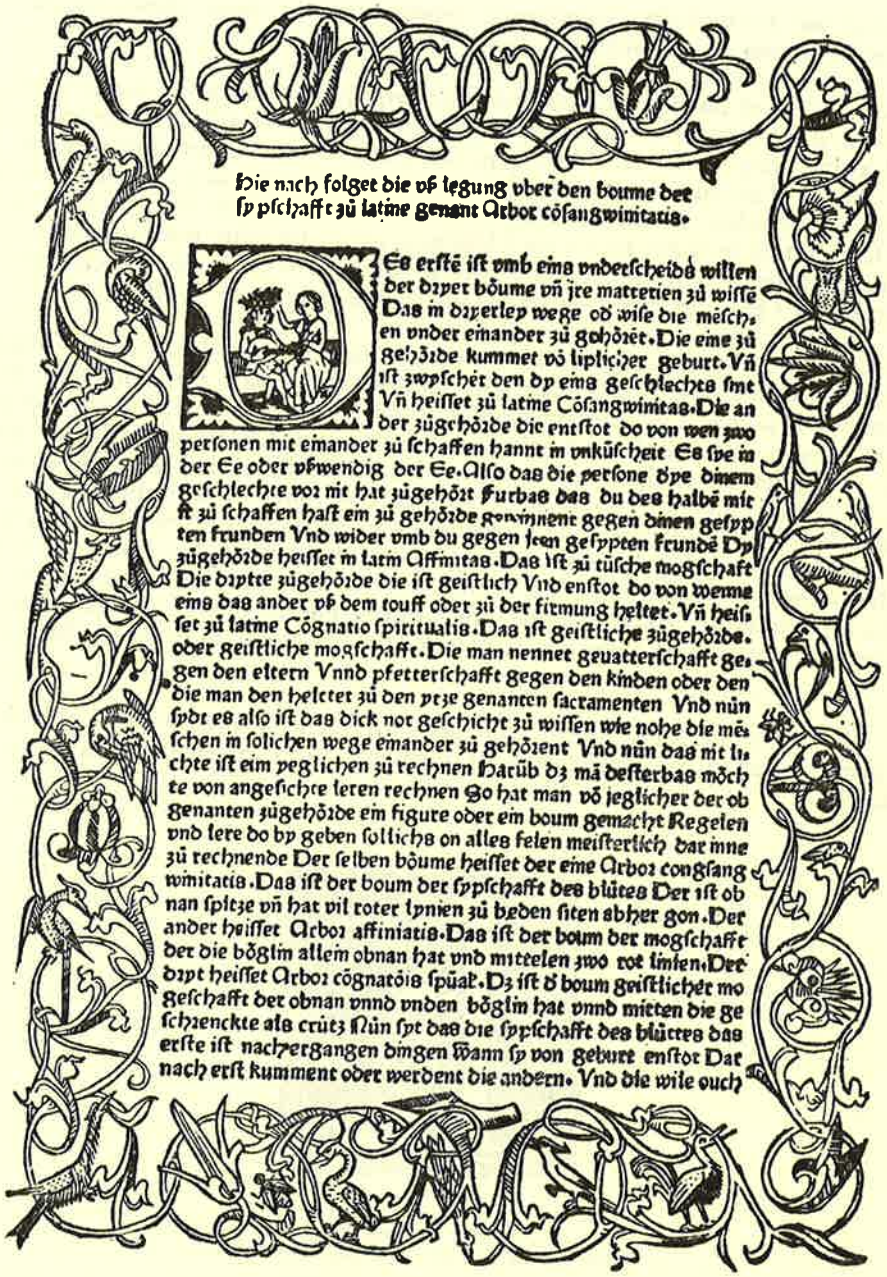
[48]) *Traité analytique des eaux minérales, de leurs propriétés et de leur usage dans les maladies,* fait par ordre du gouvernement, par M. Raulin, docteur en médecine, pensionnaire du roi, agrégé honoraire au collège royal des médecins de Nancy, conseiller-médecin ordinaire du roi, censeur royal, de la commission royale de la médecine, inspecteur général des eaux minérales du royaume; de la société royale de Londres, des académies des belles-lettres, sciences & Arts de Bordeaux, de Rouen, de Châlons-sur-Marne, & de celle de Rome, deux tomes, Paris 1774. « Chatenoy », t. 1, pp. 282 - 283.

[49]) Sigismond Billing, *Geschichte und Beschreibung des Elsasses und seiner Bewohner...*, Bâle, 1782.

[50]) *Ibid.*, p. XX, « *Das Kestenholzer-Bad ohnweit Schlettstadt dienet in der Krätze und in Gliederschmerzen* ».

[51]) Catalogue raisonné des ouvrages qui ont été publiés sur les eaux minérales en général, et sur celles de la France en particulier... Publié d'après le vœu de la société royale de Médecine, par M. J. B. F. Carrère, conseiller-médecin ordinaire du roi, professeur royal émérite en médecine, censeur royal, ancien inspecteur général des eaux minérales de la province du Roussillon et du comté de Foix, ci-devant directeur du cabinet d'histoire naturelle de l'université de Perpignan, de la société royale de médecine, de celle des sciences de Montpellier, de l'académie royale des sciences de Toulouse, de l'académie impériale des curieux de la nature. Paris, 1785. Châtenois, pp. 110 - 111.

[52]) Johann Gottlieb Kühn..., *Systematische Beschreibung der Gesundbrunnen und Bäder Deutschlands*, Breslau et Hirschberg, 1789. — *Das lauwarme Kestenholzerbad*, pp. 357 - 358.



Hie nach folget die vß legung vber den boume der
sypschafft zů latine genant Arbor cōsangwinitatis.

DEs erstē ist vmb eins vnderscheids willen
der dryer bōume vñ jre matterien zů wissē
Das in dryerley wege od̄ wise die mēsch-
en vnder einander zů gehōrēt. Die eine zů
gehōrde kummet vō liplicher geburt. Vñ
ist zwyschēt den dy eins geschlechts sint
Vñ heisset zů latine Cōsangwinitas. Die an
der zůgehōrde die entstot do von wen zwo
personen mit einander zů schaffen hannt in vnkūscheit Es sye in
der Ee oder vßwendig der Ee. Also das die persone dye dinem
geschlechte vor mit hat zůgehōrt Furbas das du des halbē mit
st zů schaffen hast ein zů gehōrde gewinnent gegen dinen gesyp
ten frunden Vnd wider vmb du gegen jren gesypten frundē Dy
zůgehōrde heisset in latin Affinitas. Das ist zů tūsche mogschaft
Die drytte zůgehōrde die ist geistlich Vnd enstot do von wenne
eins das ander vß dem touff oder zů der firmung heltet. Vñ heis-
set zů latine Cōgnatio spiritualis. Das ist geistliche zůgehōrde.
oder geistliche mogschafft. Die man nennet geuatterschafft ge-
gen den eltern Vnnd pfetterschafft gegen den kinden oder den
die man den heltet zů den yrze genanten sacramenten Vnd nūn
sydt es also ist das dick not geschicht zů wissen wie nohe die mē-
schen in solichen wege einander zů gehōrent Vnd nūn das nit li-
chte ist eim yeglichen zů rechnen Harūb dz mā desterbas mōch
te von angesichte leren rechnen So hat man vō jeglicher der ob
genanten zůgehōrde ein figure oder ein boum gemacht Regelen
vnd lere do by geben sollichs on alles felen meisterlich dar inne
zů rechnende Der selben bōume heisset der eine Arbor congsang
winitatis. Das ist der boum der sypschafft des blūtes Der ist ob
nan spitze vñ hat vil roter lynien zů beden siten abher gon. Der
ander heisset Arbor affiniatis. Das ist der boum der mogschafft
der die bōglin allein obnan hat vnd mittelen zwo rot linien. Der
dryt heisset Arbor cōgnatōis spūal. Dz ist d̄ boum geistlicher mo
geschafft der obnan vnnd vnden bōglin hat vnnd mitten die ge
schrenckte als crūtz Nūn syt das die sypschafft des blūttes das
erste ist nachergangen dingen Wann sy von geburt enstot Dar
nach erst kumment oder werdent die andern. Vnd die wile ouch

Bibliothèque Humaniste de Sélestat

Encadrement historié
ANDREAE Joh., Boum der sypschafft (1482 ?)